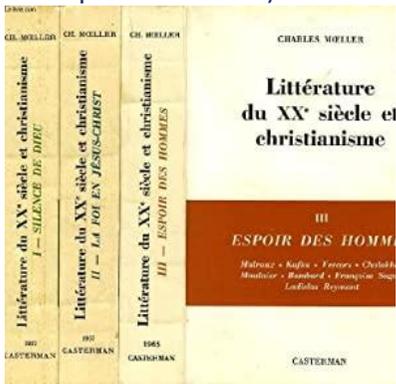


LITTÉRATURE DU XX^{ÈME} SIÈCLE ET CHRISTIANISME



Il y a quelques années, lors de mon ministère dans le Doyenné de Chièvres-Brugelette, j'ai reçu d'une fidèle paroissienne qui se préparait à quitter sa maison pour un appartement plus exigu, cinq des six tomes de *Littérature du XX^{ème} siècle et Christianisme*, rédigés et publiés par Mgr Charles Moeller (1912-1986) à partir de 1953, le dernier tome étant une publication posthume sous la direction du Professeur Jean-Marie Van Canghai (Université Catholique de Louvain).



Au moment de recevoir ce cadeau précieux¹ sont revenus à ma mémoire des souvenirs remontant à ma « Rhétorique ». Le Révérend Père Jacques était le titulaire de

cette année symbolique de mes Humanités anciennes, titulaire craint de par ses exigences toujours maximales mais adulé en même temps pour sa science et la passion qu'il nous transmettait ; à la façon des titulaires d'autrefois, il assurait les cours de latin, grec, français et religion ; parmi les activités extra-scolaires organisées au collège pour « combler nos soirées », le Père Jacques conduisait le Cercle théâtral (où j'ai pu faire mes premiers pas) et le Cercle philosophique des Poètes et Rhétoriciens ; c'est dans ces multiples contextes que notre maître nous faisait régulièrement étudier des « billets » de Mgr Moeller, mêlant littérature, philosophie et foi. Souvenirs...

Recevoir par surprise la série quasi complète des ouvrages de Moeller ne pouvait donc que m'inciter à me plonger dans leur lecture et retrouver ce charme propre à l'adolescence perdue. Puis, la vie et ses aléas étant ce qu'ils sont et le manque de temps qu'ils peuvent générer, j'avais

refermé ces ouvrages dans un carton de déménagement. Cette semaine, un peu par hasard, cette série d'ouvrages est sortie de l'ombre et je me suis surpris à en reprendre la lecture depuis la première page. De temps en temps, je me permettrai de vous partager quelques notes de cette lecture.

* * *



Charles Moeller² est né à Bruxelles le 18 janvier 1912 dans un milieu familial porté vers les études. L'un de ses aïeux, le luthérien Nicolai Moeller (1777-1862) sera reçu docteur en Philosophie par Hegel lui-même. Le père de Charles est médecin, il décède quand Charles n'a que deux ans. Sa mère va élever ses quatre garçons en veillant à tout mettre en œuvre pour leur bonheur ; l'Eucharistie quotidienne rythmait la vie familiale. L'aîné, Jean Moeller, sera médecin lui aussi, mais également passionné

d'œcuménisme auquel il initiera son jeune frère ; deux autres des quatre frères deviendront l'un prêtre diocésain, l'autre moine. Le jeune Charles, quant à lui, est inscrit en Humanités gréco-latines à l'Institut Saint-Boniface à Ixelles. C'est à l'abbaye du Mont-César (Louvain) et au Grand Séminaire de Malines que Charles Moeller suit le cursus initial en Philosophie et en Théologie, puis reçoit l'ordination presbytérale en 1937 ; son Evêque l'envoie alors à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain où il présente son Doctorat en 1942. De 1941 à 1954, Charles Moeller enseigne en classe de Poésie au Collège Saint-Pierre de Jette. Sur le conseil du Cardinal Suenens, Charles Moeller est régulièrement invité à Louvain et y assure divers enseignements pour finalement y recevoir la Chaire d'Œcuménisme à la Faculté de Théologie. Appelé au Concile Vatican II comme expert de la Commission théologique, Charles Moeller sera nommé sous-secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (1965-1973), puis secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens (1973-1981). Premier

directeur de l'Institut de recherches œcuméniques de Tantor (1972), Charles Moeller reste fidèle à l'UCL jusqu'en 1982 où il est admis à l'éméritat. Chanoine honoraire de Saint-Rombaut (Malines) en 1960, prélat de la Maison de Sa Sainteté en 1965, Charles Moeller avait également été reçu en 1971 membre de l'Académie royale de langue et littérature française de Belgique. Mgr Charles Moeller est décédé à Bruxelles le 03 avril 1986.

Durant une vingtaine d'années, des générations d'étudiants à l'UCL seront marqués par les « Lundis » de Mgr Moeller. La « grande rotonde » du Collège Marie-Thérèse se remplissait subitement et, dans des conférences parfaitement maîtrisées, Moeller emmenait chacun à la rencontre des grands Auteurs de la Littérature contemporaine : Camus, Gide, Bernanos, Sartre, Choukhov, Weil, James, Sagan, Marcel, Péguy, Brecht, Mauriac, de Beauvoir, Bergman... C'est dans le contexte de ces « Lundis » que va naître cette œuvre imposante (plus de 2000 pages) et magistrale, *Littérature du XX^{ème} siècle et Christianisme*.

* * *

Aujourd'hui, nous nous contenterons d'évoquer la *Préface* (1952) de cet imposant corpus, avant-propos que Moeller souhaitait « *chrétien, c'est-à-dire animé d'espérance* »³.

Le Philosophe aimait scruter ses auditoires et était heureux de découvrir « *dans chacune de nos classes d'humanité, dans chacun de nos auditoires universitaires* », quelques-uns de ses étudiants « *qui sont des croyants fervents, qui ont une vie spirituelle infiniment plus exigeante que celle de nos pères dans la foi* », observation qui permet à Charles Moeller de conclure : « *La foi est vivante. Grâce en soient rendues. Car vraiment, c'est un miracle, celui de la foi* ».

Le Théologien, quant à lui, est impressionné par l'« *immense mouvement spirituel dans l'Eglise (et dans les églises) : liturgie, Bible, Pères de l'Eglise, pastorale, art, tout cela bouge, vit, se cherche.* » Il est vrai que nous sommes dans les années qui gravitent autour du Concile Vatican II, formidable effervescence sous le souffle de l'Esprit. Et Moeller poursuit avec confiance et aussi... réalisme : « *Une fois le mouvement lancé, la*

vitesse s'accélénera. Malgré les apparences, c'est parce que la foi progresse en profondeur dans le monde que les persécutions croissent... »

Evoquant notre Dimanche de Pentecôte - la raison pour laquelle je souhaitais commencer cette série de « petits mots » cette semaine -, Mgr Moeller ajoute : « *La Pentecôte n'atteignit que quelque cent vingt disciples. Elle a mis le feu au monde. De proche en proche. Une nouvelle pentecôte, issue de la première, est certainement à l'œuvre dans le monde. C'est dans la patience que ces petites communautés chrétiennes verront un jour, non pas le triomphe visible de l'Eglise, mais sa croissance en profondeur* ».

Les années conciliaires, c'est aussi cette période encore toute proche et terriblement marquée par le deuxième conflit mondial. L'évoquant, Moeller écrit : « *Le déroulement apocalyptique de ce XX^{ème} siècle nous a appris que les voies du Seigneur ne sont pas nos voies ; nous entrevoyons, au bout d'un long voyage, le vrai visage de Dieu. Il est meilleur que nos meilleurs bonheurs humains. Sa grâce révèle un monde d'une telle*

splendeur que nous devons être quelque peu bousculés dans nos habitudes confortables pour la connaître comme elle est ; pour savoir qu'elle est Jésus-Christ. Je dédie ce livre à ceux qui sont pauvres, matériellement, spirituellement, à ceux qui sont pécheurs... Nous n'aurions jamais dû oublier que, si ces pauvres demandent tous nos soins temporels et spirituels, ce n'est pas, d'abord, parce que ce sont des ventres à rassasier, des cœurs humains à combler de tendresse, mais surtout parce que leur innombrable multitude est, parmi nous, la présence de Jésus-Christ. »

Evoquant la jeunesse à laquelle il s'est sans cesse dévoué, Charles Moeller terminait la « Préface » de *Littérature du XX^{ème} siècle et Christianisme*, en souhaitant que son ouvrage puisse être pour les jeunes, « *fraternel, rempli du témoignage d'hommes qui ne sont pas différents d'eux... Qu'ils sachent que le mot de Péguy reste vrai : 'on ne ferait rien, sinon pour les enfants'*. Parce que l'enfance et la jeunesse, c'est Dieu, qui est plus jeune, plus tendre, plus fort, plus actuel que le plus actuel des journaux parus ce matin. Et puis, c'est la lumière qui l'emporte,

parce que ce n'est pas l'homme qui sauve l'homme, mais Dieu lui-même, en Jésus-Christ ».

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq

¹ Aujourd'hui, il semble que ces ouvrages soient épuisés en librairie sauf peut-être le dernier tome. Je recherche avec grand désir le tome III qui avait malheureusement

disparu de la bibliothèque de la généreuse donatrice.

² Pour la note biographique, je me suis inspiré de « In memoriam Mgr Charles Moeller », par Mgr Albert Houssiau, *Revue Théologique de Louvain*, 1986, p. 253-257.

³ Les citations sont extraites de : Charles Moeller, *Littérature du 20^{ème} siècle et Christianisme*, I. *Silence de Dieu, Préface*, Casterman, Tournai – Paris, 7^{ème} édition revue et augmentée, 1958.

* * *

LA FIN DE L'ANNÉE SCOLAIRE, L'HEURE DES CHOIX D'AVENIR...

*« Voir d'abord les talents de l'enfant et trouver les structures adaptées pour l'aider à les faire développer, voilà, le rôle des parents... »
(Florence, la maman d'Armelle)*

Beaucoup le savent : dans « une autre vie » jamais oubliée et dont le souvenir me rappelle tellement de beaux moments, j'ai enseigné les Mathématiques et les Sciences auprès de jeunes de l'Enseignement secondaire ordinaire. Celui-ci était et est toujours divisé en quatre grandes filières : le « Général », le « Technique », l'« Artistique » et le « Professionnel ». A l'époque, la filière « Professionnel » était bien souvent regardée de haut - de très haut parfois - par des enseignants, des parents ou d'autres élèves ; il est vrai que, quand on mesure les choses à l'aune de la compétence intellectuelle, de la compétition et de la belle carrière

(mais qu'est-ce que cela signifie?), il est difficile de reconnaître d'autres beautés et grandeurs... Et pourtant ! Si tout le monde devenait mathématicien, historien, linguiste ou... théologien, qui viendrait réparer la chaudière de la maison ou la boîte à vitesses de la voiture ?...

L'établissement où je travaillais n'organisant pas l'Artistique, j'enseignais dans les trois autres filières. Un souhait personnel que mon Directeur connaissait et auquel il répondait favorablement. En effet, autant, il est vrai, j'avais de la joie à enseigner une « matière » abondante et parfois complexe dans le « Général » - et j'étais heureux bien entendu de

découvrir après quelques années mes anciens élèves devenus enseignants eux-mêmes, ou médecins, ingénieurs, chercheurs, ou... politiciens...-, autant j'étais heureux aussi de me retrouver au milieu de mes « Professionnels », des « Hôtelières » en l'occurrence (section Hôtellerie – Cuisine – Salle), notamment quand je leur enseignais les rudiments de l'Arithmétique ou de la Chimie, mais aussi quand j'allais les rencontrer en cuisine ou en salle et qu'ils avaient la joie de m'initier à leur art, moi qui ai de bien piètres talents de cuisinier... ou encore quand, une fois entrés dans la vie professionnelle, j'apprenais qu'Un-Tel ou Une-Telle avait été engagé/e auprès d'un grand Chef ou avait lancé son propre restaurant...

Bien des années après, je viens de lire un article tout récent de Marzena Devoud, pour « Aleteia » ([ICI](#)), qui me fait penser que ce « regard de haut » existe malheureusement toujours vis-à-vis de ces jeunes davantage attirés par le concret de la vie que par l'abstraction des idées ; pour preuve, ce témoignage d'une Directrice d'école professionnelle en France : « Contrairement au

système anglo-saxon ou allemand, en France, il vaut mieux avoir un mauvais bac général qu'un bon bac pro... alors qu'en réalité, celui-ci peut être une formation d'excellence pour des élèves avides de concret ».

Florence est la maman de sept enfants qui, pour la plupart, peuvent suivre et réussir de beaux cursus scolaires, les uns plus scientifiques, les autres davantage littéraires. Et puis il y a Armelle, la cinquième de cette belle famille nombreuse. Au départ, il était difficile, pour les parents, de penser qu'Armelle ne suivrait pas le chemin tracé par ses aînés... Pourtant, Armelle grandissant, Florence, sa maman, avait perçu que la voie de sa fille serait différente : « *Quand j'ai découvert l'existence de l'Ecole ***, ma fille Armelle était encore au collège. J'ai tout de suite eu la nette intuition que c'était l'école idéale pour elle. Depuis toute petite, elle semblait être la moins scolaire de mes enfants, tout en étant celle qui était la plus portée vers les autres. Elle aimait énormément rendre service. Dès que quelqu'un n'allait pas bien, elle avait besoin de s'en occuper. Cet altruisme s'accompagne chez elle*

d'un grand sens pratique. Seulement, j'ai réalisé aussitôt que mon mari ne serait jamais d'accord pour que notre fille suive une filière professionnelle... »

*« Faire un bac professionnel ? N'y pense même pas », réagira en effet le papa d'Armelle qui envisageait plutôt pour sa fille qui souhaitait entrer dans le monde des soins aux personnes, la voie royale de Médecine. Bien sûr ! Les parents dignes de ce nom souhaitent toujours le meilleur pour leurs enfants, et le papa d'Armelle ne fait pas exception, mais parfois le meilleur que l'on souhaite pour autrui n'est pas nécessairement ce qui serait... le meilleur pour lui... Cependant, après avoir rencontré la Direction de l'Ecole*** que souhaitait Armelle, son papa comprend que le bonheur de sa fille était là : « Quand mon mari a vu les étincelles s'allumer dans les yeux d'Armelle, il n'avait plus de réticence, il lui a dit « oui », poursuit Florence ; « je suis tellement heureuse qu'il ait fait tout ce cheminement, en acceptant un cursus différent pour notre fille, pas celui qu'il avait*

imaginé initialement pour elle. Je me souviens ce qu'il lui a dit à ce moment : « Maintenant, tu as le devoir d'excellence ! ». Car le papa d'Armelle avait compris dans le regard de sa fille, que l'on peut toucher à l'excellence de bien des manières différentes. « Et si Armelle est si épanouie et rayonnante, c'est parce qu'elle a pu faire cette école qui correspondait à sa vocation professionnelle », précise Florence, qui termine son interview avec cette belle vérité : « Voir d'abord les talents de l'enfant et ensuite trouver les structures adaptées pour l'aider à les faire développer, voilà, le rôle des parents ».

En cette fin d'année scolaire où beaucoup de jeunes vont devoir choisir leur filière, et où les parents se doivent d'être là pour les écouter, les entendre et les guider, je me suis permis cette réflexion et ce témoignage. « Il n'y a pas de sot métier », dit l'adage... et quand un métier est vécu avec amour et passion, il crée le bonheur, celui de la personne qui l'exerce et celui de ceux qui en bénéficient...

Chanoine Patrick Willocq